

Titre provisoire: Sophie
de
Myriam Magassouba

7 Février 2012

1 EXT. SOIR. RUELLE- ROUYN-NORANDA

1

L'hiver, le soir, deux meilleures amies, vêtues de gros manteaux, courent à toute vitesse l'une contre l'autre : Mimi (14 ans), teint basané, cheveux frisés, Sophie (14 ans), teint de porcelaine, cheveux blonds remontés en queue de cheval échevelée. Leurs respirations haletantes forment des nuages de condensation. On entend le frottement des vêtements. Le choc répétitif des pas sur la neige et le gravier. Le sifflement du vent qu'elles frappent à toute allure. Sophie dépasse Mimi, lance un regard rieur vers elle. Mimi, souriante, la rattrape et la devance de quelques foulées. Sophie semble ralentir. Mimi se retourne et court à reculons pour faire face à Sophie. Mimi est en tout temps au foyer, Sophie est parfois floue, cachée, en bordure du cadre, hors cadre.

Noir.

2 EXT. SOIR. ROUYN-NORANDA

2

Dans un silence qui contraste avec la scène précédente, les grandes cheminées de la fonderie *Horne* crachent leur fumée dans le ciel noir, sans étoiles.

Près de la polyvalente, quelques caps de roches glacés émergent du désert de neige. Une rafale soulève la neige qui bouge comme un nuage qui caresse le sol.

Une large rue verglacée rayée de traces de pneus. Quelques morceaux de ferraille. Une voiture enfoncée dans un cap de roche. De loin, côté siège passager, derrière le parebrise craqué, le visage de Sophie inerte. La neige tombe.

Le titre en surimpression : SOPHIE

3 INT. NUIT. CHAMBRE DE MIMI

3

Le vent fait vibrer la lucarne givrée d'une petite chambre d'adolescente située dans un pignon. Derrière la fenêtre, des lumières de Noël clignotantes éclairent la couronne des Rois écrasée sur une table de chevet et une affiche de la danseuse Margie Gillis.

Mimi, couchée sur son lit, emmitouflée sous la couette, recroquevillée sur elle-même, frissonne le visage crispé. Elle ouvre les yeux, complètement réveillée, le regard pointé vers la fenêtre. Elle se lève du lit, la couette sur le dos, les cheveux en bataille.

Tremblante de froid, elle sort de la chambre sans bruit, s'arrête devant une armoire, prend une couverture de laine, la serre contre elle, se dirige vers une porte qui fait face à celle de sa chambre. Elle l'entrouvre doucement.

MIMI

(chuchotant)

Maman?... Maman? J'ai froid...Je me sens pas bien...

Entre les ronflements rythmiques du père, le froissement des draps, les craquements d'un lit, le léger soupir de la mère...

MIMI (suite)
(chuchotant)
Maman?...

Personne ne répond. Mimi debout dans le corridor sombre, la couverture de laine serrée contre elle, immobile. Le vent siffle en se faufilant à travers les fissures des murs.

4 INT. MATIN. CHAMBRE DE MIMI 4

Le matin. Une sonnerie de téléphone en sourdine. Mimi, au lit, se cache de la faible lumière du soleil qui pénètre la pièce. Elle enfouit sa tête sous la couverture. La sonnerie est interrompue. Un temps. Trois coups de balai résonnent sous le plancher.

5 INT. MATIN. ESCALIER - MAISON DE MIMI 5

Mimi, en contre-jour, descend lourdement quelques marches. Seul son audible, les craquements d'escalier. Dans son mouvement, ses pieds chaussés de vieux bas de laine, ses jambières trouées, son gilet de mohair à moitié enfilé par-dessus son pyjama...

MIMI (hors champ)
(voix éraillée)
Oui allô...

Son visage, les yeux fatigués, le téléphone appuyé sur l'oreille.

MIMI (suite)
... Non, quoi?...

Un mélange d'inquiétude et de terreur envahit son visage. Ses muscles crispés se relâchent. Pendant quelques mouvements, ses épaules et sa poitrine bougent au rythme de sa respiration devenue plus rapide. Elle retient son souffle, le regard hagard, la gorge nouée.

6 INT. JOUR. SALLE DE BAIN - MAISON DE MIMI 6

Mimi, assise sur le bord du bain, les yeux fermés, se pince le nez avec un mouchoir. À côté d'elle, du papier de toilette chiffonné imbibé de sang, un rouleau de carton vide. Le bourdonnement d'un filet d'eau qui coule.

À quatre pattes, la tête penchée au-dessus du bain, l'eau du robinet frappe sa nuque à grand jet puissant, assourdissant.

7

INT. JOUR. CHAMBRE DE MIMI

7

Mimi, assise sur son lit, le regard perdu, respire d'un souffle lent. Son collet mouillé exhibe une tache rose pâle, diffuse. Derrière elle, par la fenêtre, la neige tombe.

Dans l'entrebâillement de la porte, sa mère l'observe.

MÈRE DE MIMI
(un peu brusquement)
Tu me réponds pas? Qu'est-ce qui se passe?

Le torse de Mimi se gonfle et s'affaisse sous ses grandes respirations.

MÈRE DE MIMI (suite)
(inquiète)
Mimi!? ...

Les pieds de Mimi, sur le bord du lit, flottent dans le vide.

Sous le lit dépasse un matelas gonflé sur lequel gisent quelques longs cheveux blonds.

Un tas de vêtements, un chausson de danse, un livre ouvert jonchent le plancher.

Deux billets de spectacle coincés sur le cadre du miroir poussiéreux de la commode.

Mimi de profil en contre-jour. Accroché à la tête du lit, un bracelet de fils à broder à moitié complété. Les fils multicolores pendent au sol.

MÈRE DE MIMI (hors champ) (suite)
Qu'est-cé que t'as ?...T'es-tu fait mal...

Mimi, la bouche entre-ouverte, muette. La mère, inquiète, s'est accroupie devant Mimi. Effrayée, les mains agrippées à ses épaules, elle la secoue légèrement pour la sortir de sa torpeur.

MÈRE DE MIMI (suite)
Ben parle....

MÈRE DE MIMI (suite)
(apeurée)
Ça va faire là! Réponds-moi!

MIMI
(couvrant les mots de sa mère)
Sophie est morte...

MÈRE
Non...

Le bas de la jaquette transparente de la mère bouge légèrement, soufflé par le calorifère.

MIMI

...Dans un accident d'auto.... sa mère est à l'hôpital.

La mère abasourdie questionne Mimi de son regard terrifié.

Mimi grelotte. Sa mère la serre contre elle, tâte son gilet humide.

MÈRE

T'es toute mouillée!

La mère énervée s'empresse d'enlever les vêtements trempés de Mimi : brusquement, le gilet de Mimi est arraché de son corps, étirant son visage inexpressif au passage, soulevant ses bras mous dans les airs. De dos, torse nu, elle frissonne, courbée, les vertèbres proéminentes. Sa mère l'essuie vigoureusement en la serrant contre elle.

MIMI

Arrête.

La mère s'arrête, sa main oscille au rythme des respirations de Mimi. La mère renifle, déglutit.

Mimi regarde, atone, la bouche d'air chaud qui souffle la poussière. Des particules en suspension dans l'air flottent et retombent tranquillement.

8 EXT. FIN DE JOURNÉE. MAISON DE MIMI

8

En fin de journée, une vieille Plymouth Volaré bleu pâle à moitié ensevelie sous la neige coincée dans le stationnement double d'une belle grande maison.

Mimi balaie mollement le parebrise de l'auto de sa main nue cachée dans sa manche de manteau. À l'aide d'un grattoir, sa mère enlève le givre sur la vitre côté passager, produisant un bruit strident. Elle regarde les mains de Mimi, se retient d'émettre un commentaire et, avec le manche du grattoir, casse la glace autour de la portière.

ELLIPSE

Une roue tourne sur place. Des éclaboussures de neige virevoltent. Crissement sourd. Bourdonnement de moteur.

La Plymouth enlisée avance et recule dans le banc de neige. Mimi pousse le pare-chocs avec peu d'énergie. Sa mère, derrière le parebrise, les mains agrippées au volant, le cou étiré, la tête retournée vers l'arrière.

9 INT. FIN DE JOURNÉE. VOITURE

9

Mimi referme la portière d'un mouvement sec. La porte ne s'enclenche pas.

MÈRE DE MIMI
Essaie encore...

Elle essaie à nouveau. Non plus.

MÈRE DE MIMI (suite)
Peux-tu la tenir? Es-tu capable?

Les yeux de Mimi restent rivés sur le givre graffigné de la fenêtre côté passager.

MIMI
Pourquoi tu t'achètes tout le temps des chars
scraps!

Mimi tient à deux mains la poignée de porte. Du coin de l'œil, elle capte sa mère qui jette un regard inquiet dans sa direction.

Elles roulent un moment en silence.

MÈRE
Tu vas revenir tard?

Mimi répond d'un haussement d'épaules presque imperceptible, les yeux fixés sur les paysages blancs qui se succèdent.

La voiture s'engage dans un virage, Mimi a du mal à tenir la portière, et, par la fente qui se crée, elle voit, sous son bras, la chaussée glacée qui défile à ses côtés. Elle tire plus fort sur la poignée.

Alors que la voiture roule en ligne droite, Mimi relâche intentionnellement un peu la portière. Le vent s'infiltré à l'intérieur.

Hypnotisée, elle regarde à travers la fente la route qui défile rapidement, comme un courant qui veut l'emporter. Son foulard, trop long, enroulé autour de son cou, pend dans la fente. Soudainement, le bras de la mère tire brusquement celui de Mimi.

MÈRE DE MIMI
Attention Mimi!

La portière se referme sur le foulard. La mère de Mimi jette un coup d'œil rapide en direction de sa fille.

MÈRE DE MIMI (suite)
Attache-toi.

La voiture roule sur une large rue peu fréquentée, enneigée. Le foulard de Mimi, coincé dans la porte, volette au vent.

Dans le corridor d'une maison, Mimi, angoissée, s'approche lentement d'une porte fermée en dézipant son manteau. En sourdine, un mélange de musique et de voix aiguës de jeunes filles. Mimi ouvre doucement la porte laissant voir une chambre peinte vieux rose et vert menthe.

Assises sur le lit, cinq jolies jeunes filles, certaines le visage hésitant encore entre l'enfance et l'adolescence, encerclées de photos, de mouchoirs, de lettres dépliées et pliées en petit rectangle comme de l'origami.

Deux d'entre elles se jouent dans les cheveux.

Une autre mange des bonbons contenus dans un petit sac de papier brun.

Une autre, encore, tient un hamster qui marche à l'infini sur ses paumes, qu'elle place répétitivement l'une devant l'autre.

À la vue de Mimi, toutes ont une montée d'émotions. CHRISTINE (14 ans) se lève spontanément, enlace Mimi en glissant ses bras sous son manteau détaché, pose sa joue sur son épaule. Mimi, gênée par toute cette attention, caresse gauchement le dos de Christine.

CHRISTINE
(tout bas, soufflé sur le cou de
Mimi)
J'tais pas aussi proche, mais...

Un silence. Christine déglutit.

CHRISTINE (suite)
... T'es-tu correct?

Mimi répond d'un minime haussement d'épaules qui met fin à l'étreinte. Christine s'essuie les yeux, renifle, esquisse un sourire doux. Mimi s'assoit au pied du lit en évitant de croiser les regards compatissants de ses amies.

FILLE # 1 (V.O.)
Ça s'peut comme pas...

Assise au centre du lit, une petite fille ronde, extravertie, se met à pleurer plus fort que toutes les autres.

LA PETITE FILLE RONDE
(étouffée par ses sanglots)
C'est pas juste...

Les jeunes filles encerclent la pleureuse à l'exception de Mimi. Seule sa main s'approche de la jambe de la pleureuse, sans l'atteindre.

On tend à Mimi le sac de bonbons. Elle le prend, le regarde, pensive. Incapable de manger, elle le passe à FILLE#2.

FILLE#2 (hors champ)
(reniflement)
T'ôtes pas ton manteau?

MIMI
J'correct.

Mimi enroule et déroule autour de son doigt un fil qui dépasse de son manteau. Elle le serre tellement qu'il marque sa peau. En arrière-plan, des bribes de conversation et la musique qu'elles écoutent.

FILLE#3 (hors champ)
On devrait aller voir sa mère à l'hôpital.

FILLE#1 (hors champ)
J'pense qu'est vraiment maganée.

FILLE#2 (hors champ)
Est dans l'coma!

CHRISTINE (hors champ)
T'es sûr?

FILLE#2 (hors champ)
C'est la belle-mère de Sophie qui me l'a dit.

Commotion dans la chambre. Cris aigus. Le hamster s'est échappé des mains de la jeune fille. Tout le monde tente de le rattraper. Mimi le voit glisser sous la porte sans rien dire.

12 EXT. SOIR. RUE- ROUYN-NORANDA

12

Dans la ville, Mimi de dos, sans tuque ni mitaines. Courbée par le froid intense, elle marche seule sur le trottoir à côté de larges rues désertes tapissées de traces de pneus. Elle cache ses mains dans ses manches étirées. On entend les crépitements sourds de la neige qui s'écrase sous ses pas. Elle penche son oreille sur son épaule et enfonce son cou au creux de son collet pour la protéger du vent glacial. Enjambe un vieux sapin de Noël jeté au chemin.

On peut voir le chemin qu'elle a parcouru par les traces qu'elle laisse dans la neige derrière elle.

13 INT. JOUR. SALLE DE CLASSE - POLYVALENTE

13

Une salle de classe. Les murmures des étudiants. Mimi, assise au fond de la classe, regarde le paysage d'hiver et de béton. À côté d'elle, un pupitre vide. Debout devant elle, un GARÇON, deux lourdes piles de papier dans les bras, distribue un examen corrigé et un cahier d'exercices. Il donne à Mimi sa copie. Face au bureau de Sophie, nerveux, il détourne le regard vers l'ENSEIGNANTE qui est affairée à parler à une RELIGIEUSE. Il appuie maladroitement les deux paquets glissant sur sa cuisse et s'apprête à mettre l'examen de Sophie sous la pile. Mimi tend sa main.

MIMI
Tu peux me l'donner...

Il lance à nouveau un regard furtif en direction de l'enseignante occupée. Il remet l'examen de Sophie à Mimi, incertain.

Sur la copie, "Sophie Thibeault: 47 %". En rouge, "Tu es en danger d'échouer ce cours. Demande de l'aide! TU DOIS FAIRE MIEUX LA PROCHAINE FOIS!"

L'ENSEIGNANTE (hors champ)
Tout le monde a eu sa copie? ... Avant de commencer, Soeur Lucile a quelque chose à vous demander.

La religieuse est debout à l'avant de la classe. Sur le tableau noir, les restes de la première période: "Bon retour en classe!" "Bonne année!" à la craie blanche, à moitié effacé.

RELIGIEUSE
Les funérailles de Sophie vont avoir lieu à la fin de la semaine... Est-ce qu'il y aurait un ou une ami(e) de Sophie, qui voudrait lire un passage de la bible à l'église?

Les regards se retournent vers Mimi.

Mimi, sans réagir, dessine autour du "TU DOIS FAIRE MIEUX LA PROCHAINE FOIS!" inscrit sur la copie d'examen de Sophie.

RELIGIEUSE (suite)
Est-ce qu'il y a un ou une volontaire?

Voyant l'absence de réponse de Mimi, une FILLE BLONDE, visage angélique, style vestimentaire propre, se retourne en direction de la religieuse et se prépare à lever la main.

Tout en regardant cette fille blonde, ANTOINE, un garçon assis devant Mimi, bascule sa chaise en équilibre sur deux pattes et s'appuie sur le pupitre de Mimi comme pour l'aviser. Mimi quitte son dessin des yeux et jette, elle aussi, un regard en direction de la main tendue de la jeune fille blonde.

14

INT. JOUR. LOCAL DE PASTORALE - POLYVALENTE

14

Dans le local de pastorale, Mimi lit une prière devant la religieuse.

MIMI
(voix faible, sans respecter la ponctuation)
... Ne soyez donc pas bouleversés; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi dans la maison de mon Père beaucoup peuvent trouver leur demeure sinon est-ce que je vous aurais dit je pars vous...

RELIGIEUSE

(doucement)

"Je vous aurais dit", virgule, " je pars vous"...

MIMI

...préparer une place. Quand je serai allé vous la préparer...

Mimi s'interrompt dans sa lecture. Ses yeux restent rivés sur la prière. Un temps.

RELIGIEUSE

(poursuit le texte)

Je reviendrai vous prendre avec moi ; et là où je suis, vous y serez aussi....

MIMI

(l'interrompant)

Je lirai pas ça...

RELIGIEUSE

(empathique)

Mais non, vous allez y arriver.

Mimi lève la tête pour affronter la religieuse.

MIMI

C'est pas ça... Je lirai pas ça.

15

INT. JOUR. CORRIDOR - POLYVALENTE

15

Dans le corridor fourmillant de la polyvalente, Mimi ouvre une case et fronçe des sourcils. Les gens près d'elle se reculent, bouchent leur nez, affichent une expression de dégoût. La plupart des jeunes filles de la scène de la chambre sont présentes autour de la rangée de cases. Mimi dépose ses livres sur l'étagère du haut.

FILLE#1

(grimaçante)

Ça pue don' ben! C'est dégueulasse!

Sur la porte du casier, des photos de Mimi et Sophie. Mimi s'accroupit. Elle sort les livres et cahiers de Sophie, plusieurs identifiés à son nom, empilés pêle-mêle au bas de la case. On entend des gens se plaindre de l'odeur. Dans le fond de la case, dans un sac contenant des articles de ballet, Mimi retire des chaussons de danse et un maillot marqué au nom de Sophie au stylo noir sur l'étiquette, puis un sous-marin pourri, vert de moisissure.

Christine, l'air dégoûté, s'approche un peu.

CHRISTINE
 (en voyant le sous-marin)
 Ark! Dégueu! C'est resté là pendant toutes les
 vacances?

Un JEUNE GARÇON BAVEUX (14 ans) passe devant les rangées de cases en
 faisant semblant de vomir.

JEUNE GARÇON BAVEUX
 Cou'donc es-tu morte dans sa case? Christ
 que ça pue!

La réplique fait bizarrement rire Mimi, qui esquisse pour la première fois un vrai
 sourire qu'elle ravale aussitôt. Elle remet les livres pêle-mêle dans le casier,
 alors qu'à l'arrière-plan, Christine pousse violemment le jeune garçon sur la
 rangée de cases produisant un bruit retentissant.

CHRISTINE
 (vers le jeune garçon baveux)
 T'es vraiment con!

Mimi se redresse. Devant Christine en colère, le jeune garçon mal à l'aise tend
 ses mains devant lui pour arrêter la dispute.

JEUNE GARÇON BAVEUX
 Wow! OK! OK!

Mimi met le maillot de danse de Sophie dans son sac et ferme le cadenas.

16 INT. NUIT. CHAMBRE DE MIMI

16

Dans la pénombre, la tête de Mimi sur l'oreiller. Son visage crispé exprime la
 douleur physique.

Ses pieds nus, pointés, en première position en suspension dans les airs à
 quelques pouces du lit.

De grands battements de ballet rapides déchirent l'espace : les jambes tendues
 traversent le cadre et résonnent en frappant à grands coups le matelas en
 alternance.

La respiration de Mimi.

17 INT. JOUR. VOITURE

17

Mimi regarde sa mère enclencher le frein à main de la voiture arrêtée.

MÈRE
 Tu viens-tu?

MIMI
 Non.

La mère détache sa ceinture.

MÈRE

Tu veux pas offrir tes sympathies?

MIMI

Sophie 'i parlait même p'us. J'vois pas pourquoi j' i parlerais.

La mère inspire profondément, sort de la voiture, la contourne et jette un oeil tracassé vers Mimi à travers le parebrise.

Mimi gratte distraitement le givre sur la fenêtre avec son ongle. Elle regarde dehors avec méfiance: Le PÈRE DE SOPHIE (40 ans), dans le cadre de porte d'une maison, tend une enveloppe à la mère de Mimi tout en échangeant quelques mots.

La maison laissée sans recouvrement extérieur et galerie est entourée d'une clôture placardée d'interdictions de toutes sortes. La cour ressemble à un cimetière de motoneiges et de bébélles mécaniques disposées anarchiquement.

18

INT. JOUR. VOITURE

18

Dans la voiture en mouvement, Mimi retient la portière de sa main cachée dans une mitaine. L'enveloppe ouverte traîne sur le tableau de bord. Mimi regarde le dos d'une photo tenue de sa main libre. Il est inscrit, sous forme de liste : "vêtements pour Sophie : la robe, les souliers, les collants, les boucles d'oreilles".

MIMI

Pour qui qu'i s'prend...

MÈRE

(pour la censurer)

Mimi...

Mimi retourne la photo. Un cliché de cinq personnes à un mariage : Mimi, en bordure du cadre, jette un regard complice vers Sophie, qui semble vouloir être ailleurs. Sophie porte une robe satinée ridicule et grimace d'un sourire forcé. Elle tient un petit garçon (son FRÈRE) par les épaules. Près d'eux, un couple en habit de noces: le père de Sophie et la BELLE-MÈRE DE SOPHIE (24 ans) maigre, visage abîmé, cheveux blonds brûlés par les produits chimiques. Les nouveaux mariés affichent une expression de joie qui s'oppose à celle des deux jeunes filles cyniques.

Mimi égratigne le visage du père sur la photo avec son pouce.

La mère de Mimi jette un regard vers sa fille. Elle arrache aussitôt la photo et la pose bruyamment sur le tableau de bord.

MIMI

Tu sais rien! J'l'haïs.

MÈRE
(fermement, l'interrompant)
Arrête!

Mimi se tait et reprend la photo. Elle fixe, rancunière, le visage égratigné du père. Sa mère regarde la route, inquiète, puis tend le cou pour lire la liste derrière la photo.

Mère (suite)
(les yeux sur la route)
Sais-tu sont où les bijoux de Sophie?

Mimi regarde sa mère sévèrement, devinant ce qu'elle trame.

MIMI
Pourquoi j'te dirais ça?

La tension est palpable. Sa mère détourne le regard de la route et pose ses yeux sur Mimi.

MÈRE
(fermement)
Vraiment. Rendue chez Sophie, je veux que tu restes dans l'auto.

Mimi regarde longuement sa mère comme si elle l'avait trahie.

MÈRE (suite)
(énervée)
C't'assez là! J' te l'ai déjà dit, tu feras pas ça toute seule! T'as 14 ans! C'est pas à toi de faire ça!

Pendant que sa mère parle, Mimi laisse tomber la portière qui ballote alors dans le vide. La neige gicle en éventail sous les roues. Elle détache rapidement sa ceinture et attrape son sac à dos.

La mère freine la voiture abruptement, agrippe Mimi par le manteau.

MÈRE (suite)
Mimi!

Mimi se déprend violemment et quitte la voiture.

Mimi tient la photo dans la pince de sa mitaine et s'éloigne en marchant le long de la route. Derrière elle, sa mère, énervée, détache sa ceinture et se penche du côté passager.

MÈRE (suite)
Mimi!

Mimi s'engage à grandes foulées hâtives à travers une forêt de bouleaux qui borde la route. Les craquements de la neige sous ses pas et sa respiration haletante couvrent le bruit ambiant.

Ses pieds s'enfoncent dans la neige, se libèrent, puis s'engouffrent à nouveau. Après un moment, Mimi regarde derrière elle. À sa surprise, sa mère ne l'a pas suivie, la voiture a disparu. Mimi s'arrête, s'avance lentement sans faire de bruit pour voir plus loin la chaussée entre les arbres. La partie visible de la route est déserte. Angoissée, Mimi se retourne vers la forêt. La colère envahit à nouveau son visage. Elle reprend son chemin tout en contenant sa panique et la confusion de ses émotions.

19 EXT. JOUR. MAISON DE SOPHIE 19

Mimi arrive devant une maison modeste, bien entretenue. Le stationnement est vide. La galerie n'a pas été déblayée depuis qu'une bordée de neige est tombée. Elle s'approche d'une corde de bois, près de l'escalier, soulève le plastique recouvert de neige, puis une bûche, retire une clef.

20 INT. JOUR. MAISON DE SOPHIE 20

Mimi, les jambes enneigées jusqu'aux genoux, entre dans la maison de Sophie en frappant ses pieds au sol. Des aboiements. Sur le qui-vive, Mimi s'immobilise.

Un CHIEN DALMATIEN jappe en s'approchant d'elle. La maison est sens dessus dessous: excréments et urine de chien sur le plancher, sofa et coussins déchirés, plante renversée.

Le dalmatien se tait, piteux, et braque ses yeux sur Mimi. Son regard à elle dévoile sa peur de l'animal.

21 INT. JOUR. MAISON DE SOPHIE 21

Dans un plan qui rappelle celui avant l'annonce de la mort par téléphone, Mimi, en silhouette, descend à pas lents l'escalier.

Le chien, agité, l'attend déjà au bas des marches.

22 INT. JOUR. CHAMBRE DE SOPHIE 22

La chambre de Sophie, bien que située dans un sous-sol, ressemble à celle de Mimi: mêmes couleurs, décoration similaire, affiche de Margie Gillis. Une robe satinée est étendue sur le lit défait; une petite pile de vêtements jonche le sol; la lumière de la table de chevet éclaire la pièce; l'accumulation de neige empêche la clarté d'entrer par les demi-fenêtres. On entend le chien, à l'extérieur de la chambre, qui pleure et griffe la porte fermée. La penderie est ouverte et laisse s'échapper une lueur.

Agenouillée au fond de la penderie, les vêtements de Sophie suspendus au-dessus de sa tête, Mimi balaie le petit espace des yeux. Des graffiti et dessins d'enfants gravés sur les murs défraîchis.

La glace sur les jeans de Mimi fond pendant qu'elle fouille à travers les souliers. Elle saisit des talons hauts lustrés cachés sous un cadeau de Noël écrasé, encore emballé, identifié "À: Sophie, de: Papa".

Mimi dépose une robe grunge à côté de la robe satinée garnie de froufrous pour compléter deux ensembles robe-soulier étendus sur le lit. Aussi sur le lit, la photo sur laquelle Sophie porte la robe satinée.

Mimi regarde les vêtements un moment, prend la robe demandée par la famille, déchire violemment le collet. Elle met rapidement tous les vêtements dans son sac à dos.

Subitement nerveuse et pressée de quitter la chambre, elle ouvre le dernier tiroir de la commode, soulève un faux fond, prend une pile de lettres pliées en petits rectangles (style origami) et une roulette de pilules contraceptives. Elle renverse une vieille tirelire, y sort une pipe et un sachet de "pot", met le tout dans son sac à dos.

Elle prend sur la commode, un flacon de parfum *Dans un jardin* qu'elle porte à son nez en grimaçant soudainement de douleur et tristesse. Elle freine sa montée d'émotion. Au même moment, le chien aboie. Mimi jette rapidement un coup d'oeil vers la porte fermée. Elle empoigne sur la table de chevet un verre d'eau à moitié vide, sali d'empreintes de doigts et de lèvres.

Elle traverse la pièce, verse l'eau dans une plante, dépose le verre, ouvre doucement la porte. Sa peur du chien se lit sur son visage.

Derrière elle, ses jambes enneigées ont laissé des traces de neige liquéfiée sur leur passage.

23 INT. JOUR. ENTRÉE - MAISON DE SOPHIE

23

À l'étage du haut, le chien lèche la neige sur le plancher. Mimi dépose un bol d'eau au sol. Le chien s'approche du bol. Elle s'éloigne. Le chien s'arrête subitement de boire et court vers la porte, excité. Mimi marche vers une fenêtre, tire le rideau.

La Plymouth Volaré s'avance dans l'entrée. La portière de la voiture côté passager vacille dans le vide. Derrière le parebrise, le visage de la mère de Mimi, les yeux rougis par des larmes essuyées.

Le reflet dédoublé de Mimi sur la vitre.

24 INT. JOUR. SALON MORTUAIRE

24

Dans le salon mortuaire, devant un petit cercueil entouré de photos de Sophie, Mimi place une carte debout. Elle tombe. Elle la replace. Elle retombe. Derrière, une partie du corps de Sophie, vêtue de la robe grunge, gît dans la boîte satinée. Son cou bleuté. Son visage trop maquillé, méconnaissable. Des sandwiches. Des gens de tous âges rient, pleurent, parlent. La mère de Mimi, Antoine, les cinq amies... tout le monde est réuni.

Mimi observe les autres offrir leurs condoléances en attendant son tour.

Le PETIT FRÈRE de Sophie (6 ans), en costume trois-pièces, s'amuse avec une figurine de Batman tandis qu'un homme lui frotte la tête par sympathie. La BELLE-MÈRE de Sophie, robe de dentelle noire trop sexy pour l'occasion, affiche une tristesse sincère. Le père de Sophie reçoit les condoléances avec contenance, la mâchoire serrée.

En s'avançant vers le petit frère, Mimi a soudainement envie de pleurer. Pour cacher son émotion, elle retient son souffle, ses pleurs, s'accroupit et attache le lacet détaché du petit frère qui, lui, gigote, inconfortable dans son veston.

PETIT FRÈRE
(lui montrant sa figurine)
Mimi, regarde! Regarde!

Mimi relève sa tête et s'efforce de lui sourire. Elle le prend dans ses bras, mais il ne veut pas être enlacé, il veut jouer. Il imite un bruit d'explosion en bougeant sa figurine. Mimi lui attrape la main, et lui fait une guerre de pouce. Ils rient.

En se redressant pour faire face à la belle-mère de Sophie, Mimi jette un coup d'oeil vers le père. Mimi et la belle-mère se serrent fort les deux mains et se renvoient un sourire affligé en hochant la tête. Mimi, appréhensive, dévie son regard vers le père. Son sourire s'estompe. Le père de Sophie échange une poignée de main sans démontrer d'émotion.

Les mains de Mimi et de la belle-mère se détachent. Mimi fait un pas hésitant en direction du père.

Mimi et le père de Sophie se regardent. Mimi reste muette, le visage entre sévérité et inquiétude. La raideur de son corps trahit sa nervosité. Elle ouvre la bouche.

MIMI
(avec retenue)
Mes sympathies.

Le père de Sophie attrape Mimi et la serre contre lui. Il éclate en sanglots. Mimi devient momentanément, pour lui, une substitut de Sophie. Tétanisée, Mimi reste muette, les bras inertes, étendus le long du corps. Le père empoigne les bras de Mimi. Il la détache de son torse et la secoue lentement. Il tente de parler, mais s'arrête, béant. Mimi fuit du regard. Il la resserre fort contre lui.

25

INT. JOUR. AUDITORIUM - POLYVALENTE

25

La scène de l'auditorium de l'école décorée d'une banderole "Midi-concert". Le grésillement des instruments branchés sur les amplificateurs. Le CHANTEUR d'un band d'étudiants skate-punk (16 ans) prend le micro. Un musicien place la courroie de sa guitare. La *bass* et la batterie jouent le début instrumental de la chanson "Bro Hymn", de Pennywise.

Des sifflements, des cris. Mimi, assise dans les premières rangées de l'auditorium, regarde, sans bouger.

La voix étranglée du jeune chanteur ému captive l'attention des élèves qui suivent, fébriles, cette manifestation d'émotion. Certains crient, lancent un poing dans les airs, d'autres hochent la tête, les yeux fixés sur la scène.

LE CHANTEUR

To all my friends,
Present past and beyond
to all those who weren't with us too long
life is the most precious thing that you could
lose...

Devant Mimi, deux garçons se lèvent de leurs sièges.

LE CHANTEUR (hors champ) (suite)

While you were here the fun was neverending
Laugh a minute only the beginning
Sophie, my brothers this one's for you.

Sifflements dans la salle. Un petit groupe s'attroupe pour *thrasher* dans la fosse devant la scène.

LE CHANTEUR, LE BAND ET LES ÉLÈVES

BROooooooooooooooooOooooo
BROooooOoooooooooooooooo(2x) ...

Christine tire Mimi dans la mêlée. Mimi sautille sur place d'abord timidement, puis avec de plus en plus d'intensité. Mimi se glisse d'un corps à l'autre pour atteindre le centre du peloton.

Massés ensemble, les jeunes crient les paroles à gorge déployée. Ils se bousculent, se heurtent, sautent, se lancent, s'écrasent les uns sur les autres dans des mouvements bruts et énergiques. Mimi bouge, coincée entre tous ces corps enchevêtrés.

Derrière eux, debout dans la salle, un enseignant et un surveillant se regardent, paniqués.

ENSEIGNANT

(enterré par la voix du chanteur)
Retournez à vos places! Maintenant!

Mimi croise le regard d'Antoine (le garçon qui était en face de Mimi dans la classe) à travers les corps en mouvement qui les séparent. Mimi ballotte dans tous les sens, mais ses yeux restent fixés sur Antoine.

Mimi et Antoine sont poussés l'un sur l'autre dans la mêlée. Ils sautillent dans les airs, heurtant leur corps suant l'un contre l'autre, les yeux parfois ouverts, parfois fermés. Leur bousculade est troublante.

L'enseignant tente de contrôler la situation.

Un agent de sécurité et le directeur entrent dans l'auditorium en poussant rapidement les larges portes.

On coupe le courant, et, même dans le noir total, les voix et les instruments sans amplificateur persistent et enterrent les demandes de l'agent de sécurité.

LE CHANTEUR, LE BAND ET LES ELEVES

(À tue-tête)

To all those who weren't with us too long
life is the most precious thing
that you could lose...

26

EXT. NUIT. LAC GELÉ

26

Mimi et le chien dalmatien courent le soir sur un lac gelé rappelant la scène de course de Mimi et Sophie.

Vêtue de lourds vêtements d'hiver, Mimi court, s'enfargeant dans la neige, glissant sur la glace. Ses bottes fourrées alourdissent ses pas. Sa salopette, son immense manteau, son foulard enroulé autour du cou l'étouffent. Les sons semblent feutrés par son énorme bonnet de laine qui couvre ses oreilles.

Elle ralentit en desserrant la boucle de son foulard. Le chien, lui, continue sa course sans elle. Hors d'haleine, elle tombe d'épuisement: elle s'agenouille, puis s'écrase sur le ventre, face contre neige, immobile. Un temps.

Le dalmatien agité revient près de Mimi et galope autour d'elle en pleurnichant par petits cris stridents. Tous deux paraissent minuscules au centre de l'immense lac gelé, encerclé du dôme de ciel étoilé. Les craquements de la glace. Le vent qui les englobe d'un bruit de fond continu. Un long souffle.

27

INT. SOIR. CHAMBRE D'HÔPITAL

27

Se mêlent au long souffle les claquements de valve d'un respirateur artificiel. Dans une chambre d'hôpital, Mimi et sa mère assises immobiles, côte à côte, dans des fauteuils de cuvette bleu pâle, le regard posé devant elles, une fenêtre derrière eux, comme dans la voiture. Elles respirent lentement au même rythme que le respirateur bruyant. Leurs poitrines bougent à l'unisson. Puis, Mimi aspire de l'air profondément, bruyamment, expire douloureusement, le souffle tremblotant. La respiration saccadée de la mère déraile aussi de la cadence du respirateur. Leurs yeux se gorgent de larmes. Elles se regardent. Mimi penche la tête sur ses genoux, la mère lui caresse la nuque. Mimi geint faiblement, étouffée par un sanglot.

MIMI

J'sais pas s'i faut qu'a' s'éveille.

La mère passe sa main à rebrousse-poil dans les cheveux de Mimi.

Le respirateur. Le dos de Mimi qui se gonfle sous une inspiration profonde.

28 INT. SOIR. CHAMBRE DE MIMI 28

Dans la pénombre de sa chambre, Mimi dégonfle, avec le poids de son corps le matelas de sol qui était sous son lit. On entend le decrescendo du vent qui s'échappe. Un souffle lent, long. Le silence. Mimi, à plat ventre, visse le bouchon, s'agenouille pour rouler le matelas vidé, balaie de sa main un cheveu de Sophie.

29 INT. JOUR. VESTIAIRE D'ÉCOLE DE DANSE 29

Le silence total d'une cabine de vestiaire. Mimi enfle des collants, puis un maillot de danse. Elle lisse ses cheveux touffus en un chignon serré qui étire les traits de son visage. On entend comme unique son l'écho des dents de la brosse à cheveux qui grattent son crâne.

30 INT. JOUR. LOCAL DE DANSE 30

Dans une salle de cours de danse, Mimi et les autres danseuses, immobiles, assises en cercle terminent une minute de silence dédiée à Sophie. Certaines fixent le sol, un objet, une tache sur un vêtement, un fil qui dépasse de leur collant...d'autres gardent les yeux fermés ou affichent un visage accablé.

Mimi observe la professeure de danse qui regarde l'aiguille des secondes de l'horloge atteindre le 12. La professeure se lève en balayant ses fesses de la poussière du sol restée collée à sa jupette.

PROFESSEURE DE DANSE

(tout bas)

Vous pouvez tranquillement prendre vos positions...

Mimi et les autres danseuses se lèvent tranquillement. La professeure se déplace dans la classe.

PROFESSEURE DE DANSE (suite)

(en gesticulant)

Je veux voir plus d'amplitude dans les mouvements...

Les danseuses se placent deux par deux, côte à côte, la main sur l'épaule de l'autre. La professeure s'approche de Mimi.

PROFESSEURE DE DANSE (suite)

(en direction de Mimi)

Si tu veux juste regarder...

Mimi hoche la tête en signe de refus. La main dans le vide, Mimi attend la musique, comme les autres, sans bouger. La première note débute, mais, ce qu'on entend, ce sont les comptes de la professeure : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 et 8, et 1, 2... Les danseuses s'exécutent. Il y a plusieurs mouvements qui se font deux à deux. Face à face. Les danseuses appuient leurs mains ensemble, se regardent dans les yeux, se repoussent, se servent l'une de l'autre comme appui. Mimi effectue tous les mouvements comme si elle avait une partenaire.

Elle touche le vide comme si c'était un pied, une main, un visage. Elle s'appuie même sur ce vide comme s'il pouvait la soutenir, elle reçoit sa force comme s'il pouvait la repousser. Elle le regarde avec autant d'intensité que si c'était Sophie. Dans les gestes de Mimi, on sent la présence d'une partenaire invisible... À la fin de la danse, le rythme s'accélère. Mimi s'agite, s'essouffle. Son corps transpire. De la sueur ruisselle sur son visage. Son maillot se mouille sous les aisselles, sur le dos. Elle saute, tourne, touche le vide, reprend... Sa respiration devient de plus en plus saccadée. Haletante. Courte. Sifflante. Le film se termine abruptement, avant la fin de la chorégraphie, alors que Mimi, dans le milieu d'un mouvement, reprend son souffle dans une grande inspiration rapide et audible.

NOIR.